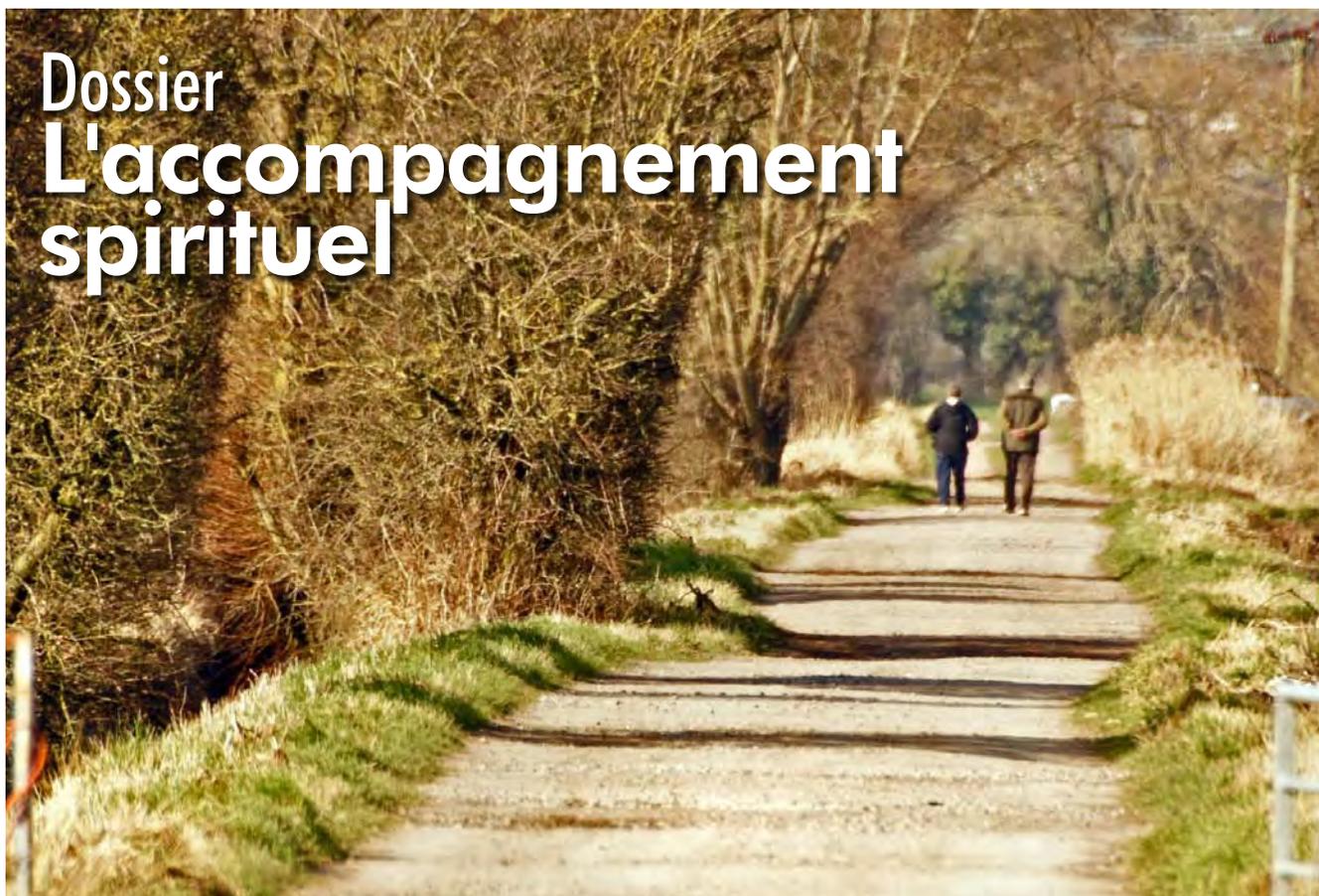


Dossier L'accompagnement spirituel



© Justen via morguefile.com

Plus que jamais, nous avons besoin d'hommes et de femmes qui, à partir de leur expérience d'accompagnement, connaissent la manière de procéder, où ressortent la prudence, la capacité de compréhension, l'art d'attendre, la docilité à l'Esprit, pour protéger tous ensemble les brebis qui se confient à nous, des loups qui tentent de disperser le troupeau. Pape François. Exhortation apostolique Evangelii Gaudium (171).

Progresser dans sa vie spirituelle, autrement dit dans sa relation avec le Seigneur, est bien difficile quand on reste seul. C'est pourquoi, depuis les temps les plus anciens, des «frères aînés» dans la foi se mettent à la disposition de plus «jeunes» – ce n'est évidemment pas une question d'âge – pour les aider dans leur cheminement. Indispensable à certains moments, l'accompagnement spirituel est en tout cas toujours utile, comme l'explique l'abbé Jean Simonart qui nous rappelle le cadre général de ce service d'Église. Une personne accompagnée nous en dit ensuite tout le bénéfice qu'on peut en retirer.

Même si les cloisons ne sont pas totalement étanches, il convient de distinguer accompagnement spirituel et thérapie psychique, comme l'explique le père Bernard Pottier sj.

Nombreux furent dans l'histoire de l'Église les grands maîtres qui ont montré le chemin de l'accompagnement, selon leurs charismes propres. Le père Paul Fravraux sj évoque plus précisément pour nous ce que sont les «exercices» du fondateur de la Compagnie de Jésus.

Si, par accompagnement, on évoque généralement une relation régulière entre un accompagnateur et un accompagné, il ne faut pas pour autant passer sous silence les formes plus occasionnelles qui peuvent, par la suite, déboucher sur un accompagnement régulier. Élisabeth Dehorter nous fait ainsi découvrir la SEPAC, autrement dit la Semaine de Prière Accompagnée, qui est une «mini-retraite» dans la vie courante au sein même d'une paroisse.

Le simple accueil dans une église dont les portes sont ouvertes peut aussi être une forme d'accompagnement dans l'esprit du pape François qui nous exhorte à aller à la rencontre des femmes et des hommes de la périphérie. Le témoignage d'Alain de Maere, doyen de Braine-l'Alleud est à cet égard très stimulant.

Ce dossier ne constitue bien sûr qu'une très brève introduction. Les lecteurs qui veulent en savoir davantage trouveront quelques repères bibliographiques.

*Pour l'équipe de rédaction,
Jacques Zeegers*

L'accompagnement : une aide spirituelle offerte par l'Église

L'abbé Jean Simonart a une longue expérience de l'accompagnement spirituel. Ordonné prêtre en 1965, il a été pendant plusieurs années directeur spirituel du séminaire universitaire Saint-Paul, à Louvain-La-Neuve, et du séminaire diocésain de Malines-Bruxelles. Il a aussi été responsable du Renouveau charismatique pour la Belgique francophone.

Quelle est la place de l'accompagnement spirituel dans la vie chrétienne ?

L'accompagnement spirituel est une aide que l'Église accorde au croyant. Il s'agit d'une aide toute personnelle par laquelle un frère aîné dans la foi aide une autre personne à vivre et progresser dans la vie spirituelle.

Vous me demanderez sans doute : mais qu'est-ce que vous entendez par «vie spirituelle ?» La vie spirituelle est cette vie qui se développe lorsque quelqu'un vit une relation personnelle avec Dieu. Il ne s'agit donc pas seulement de vivre des préceptes ou des lois morales; la vie spirituelle est une relation vécue et consciente avec le Seigneur. Cela n'est évidemment possible que par l'Esprit, d'où le nom de vie «spirituelle».

Pourquoi se faire accompagner ? Est-ce nécessaire ?

Depuis les premiers siècles, les ermites du désert ont tous un *Abba*. Ils vont régulièrement le voir et verbalisent devant lui les «mouvements» de leur âme pour recevoir discernement et guidance. Est-ce nécessaire ? C'est utile pour tout le monde, en particulier pour ceux qui veulent suivre le Christ de près. Il est heureusement traditionnel

dans l'Église que ceux qui se préparent aux ordres sacrés ou à la vie religieuse jouissent d'une telle aide. Pour certaines personnes, c'est quasi indispensable; je pense aux jeunes qui cherchent à discerner leur vocation, aux personnes qui vivent de grands bouleversements ou des crises, je pense aussi aux personnes qui vivent leur foi dans des milieux où ils ne sont pas soutenus ou sont contestés. Je pense encore aux personnes très blessées ou peu équilibrées.

Qui peut être accompagnateur ? Quelle formation cela requiert-il ?

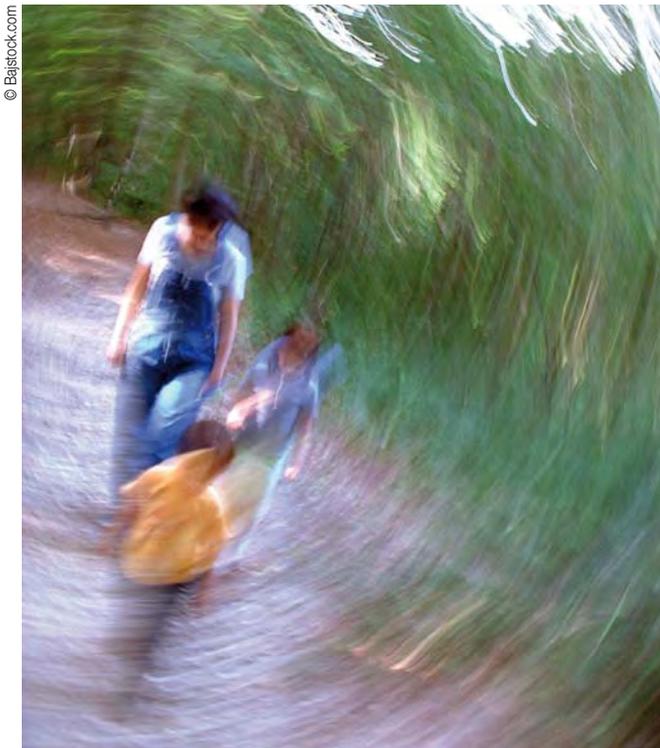
Ce service n'est pas l'apanage exclusif du prêtre. Bien sûr, le prêtre a une formation théologique et spirituelle particulière et il peut aussi donner le sacrement de la réconciliation. Mais une formation ne suffit pas. L'accompagnement, qu'on a souvent appelé un «art», suppose aussi un don, un charisme. Il faut l'expérience des choses spirituelles et un minimum d'équilibre personnel. Ce service peut très bien être rendu par quelqu'un qui n'est pas prêtre : une religieuse, un moine ou des laïcs, frères ou sœurs dans la foi. Quant à la formation, elle implique plusieurs dimensions : la connaissance des données de la foi et de la morale, de la vie spirituelle avec ses étapes, ses difficultés, le discernement et certains éléments rudimentaires d'une saine psychologie.

Comment choisir son accompagnateur ?

Dans la tradition de l'Église, c'est toujours celui qui désire être accompagné qui choisit son accompagnateur. Malheureusement, nous manquons de personnes aptes et disponibles pour rendre ce précieux et délicat service. Saint François de Sales disait qu'il faut chercher son accompagnateur entre mille. Voici deux conseils pouvant aider à ce choix. D'abord, il faut prier et le demander au Seigneur. Ensuite, il faut non seulement trouver une personne «spirituelle», mais aussi quelqu'un avec qui l'on a une «parenté» d'âme. C'est-à-dire quelqu'un à qui non seulement on osera se confier, mais qui nous comprendra «par l'intérieur». Il n'est pas bon que ce soit quelqu'un de trop proche affectivement, et sûrement pas quelqu'un qui a sur nous une autorité au for externe.

Que peut-on attendre d'un tel accompagnateur ?

L'accompagnement se fait par des rencontres personnelles où l'accompagnateur aide l'accompagné à exprimer en toute confiance ce qu'il vit au niveau spirituel. Ici, l'accompagnateur écoute surtout. Pouvoir s'exprimer ainsi en toute confiance à quelqu'un d'accueillant et qui ne juge pas est déjà



L'accompagnateur, un guide dans le tourbillon de la vie



L'accompagnement, un travail qui se vit ensemble

une précieuse aide. Car en exprimant ce qu'il y a de plus profond en soi, on le « met à jour », on l'objective, le clarifie et le fortifie. L'accompagnateur a pour tâche principale de discerner ce qui vient de Dieu et ce qui ne vient pas de Lui. Il va confirmer, encourager, soutenir, éclairer, débroussailler le chemin et montrer où Dieu fait signe et trace un chemin. Parfois, il lui faudra orienter, structurer...

On parle parfois de « spiritualités » ?

Oui, il y a une diversité de « spiritualités » ou d'écoles spirituelles. Une spiritualité est une manière de vivre la vie chrétienne dans son entièreté, mais avec certaines accentuations particulières. La spiritualité franciscaine accentue particulièrement la pauvreté; la spiritualité carmélitaine, la vie intérieure et l'oraison mentale; la spiritualité ignacienne, l'action en « trouvant Dieu en toutes choses ».

Quelle différence entre accompagnement spirituel et accompagnement psychologique ?

L'accompagnement spirituel n'est clairement pas une thérapie psychologique. Dans l'être humain, il y a plusieurs registres : intellectuel, émotionnel, sentimental, psychologique... Chacun de ces niveaux peut avoir son accompagnement. Ceux-ci ne sont pas identiques, même s'il y a des interactions.

La thérapie psychologique a pour but de libérer le patient de certains nœuds ou handicaps intérieurs qui l'inhibent et de l'aider à être vraiment libre. L'accompagnement spirituel s'occupe de l'emploi de cette liberté. L'accompagné désire suivre le Christ, vivre cette relation de vie et d'engagement avec lui.

*Propos recueillis par
Jacques Zeegers*

La grâce d'un accompagnement spirituel LE TÉMOIGNAGE D'UNE PERSONNE ACCOMPAGNÉE

Plus de 25 ans maintenant que cette grâce m'accompagne...

Appelé jadis directeur de conscience, l'accompagnateur est aujourd'hui davantage un père, un frère, un ami spirituel qui éclaire le chemin dans les moments sombres, qui confirme dans les moments lumineux, qui encourage à donner le meilleur de soi-même, qui invite à approfondir le discernement quand il y a une décision importante à prendre. C'est sans doute celui qui nous connaît le mieux dans nos enthousiasmes et nos résistances, dans nos marches en avant et nos reculs, dans nos questionnements et nos errances.

Sur le chemin spirituel, nous ne sommes sans doute pas le meilleur guide pour nous-mêmes. L'accompagnateur est un

regard extérieur bienveillant, une écoute attentive, une intercession dans la durée et souvent un éclairage sur La Parole à travers sa parole.

Le rendez-vous mensuel convenu à l'avance est une invitation à ne pas passer à côté de l'essentiel, à faire le point régulièrement dans une vie où parfois tout va trop vite et où le monde extérieur peut exercer une telle fascination qu'on pourrait aisément se laisser happer par lui. La rencontre est aussi le moment de faire mémoire des grâces vécues et d'en garder une trace vivante qui nourrit l'action de grâce. C'est aussi un chemin d'apprentissage de liberté, d'humilité, de vérité. Parfois décourageant, mais toujours ressourçant.

Je rends grâce au Seigneur de pouvoir vivre le chemin de la foi avec l'aide d'un frère, ce que la tradition de l'Église, dans sa sagesse, nous propose depuis toujours.

Psychothérapie et accompagnement spirituel

Aujourd'hui, on recourt au «psy» plus qu'au prêtre. Des chrétiens peuvent s'interroger sur l'utilité de s'adresser à l'un et/ou à l'autre. Psy ou spi : comment discerner ?

Trois éléments interviennent dans l'indication d'une psychothérapie. Nous les reprenons dans le schéma suivant, en esquissant une comparaison avec l'accompagnement spirituel.

Thérapie	Accompagnement spirituel
1. Demande d'aide thérapeutique : guérir	Demande d'aide pédagogique : progresser, avancer dans une croissance spirituelle
2. Symptôme	Pas de symptôme
3. Souffrance	Désir de croître
4. Choix d'un thérapeute exerçant une méthode = une forme, un cadre	Choix d'une personne située dans une tradition spirituelle : carme, jésuite, dominicain... = un contenu

L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

Il s'organise à partir d'entretiens spirituels inscrits dans une certaine tradition. On choisit son «spi» librement. *La durée* est importante : il est bon de garder le même accompagnateur spirituel, si on en est satisfait, car il est témoin de l'intégration progressive de toute notre vie. En temps de crise, cette connaissance approfondie économise les préliminaires pour aller droit au but, sans faux-fuyant. L'accompagnateur écoute de l'intérieur de la foi : il croit que Dieu prend une place active dans cette relation.

L'accompagnateur spirituel n'a *aucun pouvoir*. Il doit rester muet vis-à-vis de toute autorité (même s'il peut conseiller à son accompagné de parler à tel ou tel) et vivre dans un triple renoncement : à être payé (pauvreté); à des avantages affectifs (chasteté); à tout désir d'imposer (obéissance).

LA PSYCHOTHÉRAPIE

Une psychothérapie est une méthode de traitement qui n'est pas médiatisée par un objet intermédiaire (chirurgie, rayons, etc.). Tout se passe dans la relation. Pourtant, le tiers existe : c'est la formation du thérapeute, ses théories de référence et son propre psychisme qui vont lui permettre de proposer un cadre que le patient doit partager pour qu'une thérapie porte du fruit. Il y a plusieurs sortes de psychothérapies. Citons en deux.

Les thérapies d'inspiration psychanalytique ont pour objet la vie intérieure de la personne et leur but sera la résolution de conflits intrapsychiques. Les thérapies systémiques ont pour objet la vie relationnelle (d'une famille p.ex.) et visent à diminuer la rigidité du système relationnel et à stimuler la créativité des personnes.



Le but d'une psychothérapie est de rendre aux personnes leur liberté

Toutes les personnes seront mises au travail pour une gestion dynamique des conflits.

Le but d'une psychothérapie est de rendre aux personnes leur liberté (psychique), mais non pas d'orienter leur liberté (philosophique ou spirituelle) vers tel but précis. Prenons une comparaison.

DE QUELLE LIBERTÉ S'AGIT-IL ?

Le psychothérapeute serait comme le chirurgien qui rend à quelqu'un l'usage de son bras. Ce qu'ensuite le patient en fera n'est pas son problème. S'il veut s'en servir pour embrasser ou pour tuer n'est pas l'affaire du médecin.

Ainsi, lorsqu'un patient dit à son thérapeute : « Je vous remercie de m'avoir aidé à divorcer », le thérapeute pourrait répondre : « Mon but n'était pas que vous divorciez, mais que vous retrouviez la liberté de poser un choix ». Et il pourrait peut-être penser à part lui : « Et je regrette que cette nouvelle capacité de choix se soit exercée dans ce sens-là ».

L'accompagnateur spirituel s'efforcera d'orienter et de stimuler dans le sens de l'Évangile, tout en sachant que l'Évangile est un choix libre. Mais accompagnateur et accompagné ont fait alliance ensemble dans un but bien précis, déterminé à l'avance.

CONCLUSION

On fait une thérapie pour se soigner, sortir d'une souffrance, retrouver un équilibre ou soigner ses relations. Dans un accompagnement spirituel, on cherche à construire avec Dieu une alliance de désirs qui nous aide à grandir dans l'amour. On peut grandir dans l'amour sans être en bonne santé psychique. On peut être en bonne santé psychique sans désirer aimer davantage.

Bernard Pottier sj

L'accompagnement ignacien : discerner la «voix du Seigneur»

Parmi les maîtres spirituels, saint Ignace de Loyola occupe sans doute une place particulière, grâce à ses «exercices». Ceux-ci durent en principe trente jours, mais de nombreuses retraites, de huit jours notamment, reprennent plus brièvement le même parcours.

Nous avons demandé au père Paul Favraux sj de nous dire en quelques mots en quoi consiste le discernement ignacien.

L'accompagnement spirituel, nous rappelle-t-il, vise à aider la personne accompagnée dans sa vie «spirituelle», sa vie avec Dieu, et à lui révéler que le Seigneur l'aime et qu'elle aime le Seigneur, elle aussi. Ce second aspect est aussi important que le premier, car parfois le poids du péché – et de la culpabilité – peut être tel que la personne se juge et est tentée de désespérer de Dieu... et d'elle-même. Il existe une différence importante entre vie morale et vie spirituelle. On peut traverser une période de difficultés morales, se trouver prisonnier de mauvaises habitudes par exemple, et mener malgré tout une vie spirituelle. Il n'est pas toujours possible de se débarrasser d'un seul coup de mauvaises habitudes ou de fautes récurrentes, mais le Seigneur ne nous abandonne pas pour autant. Il faut certes se garder d'appeler bien un mal, ou de se résigner. Mais il convient de demander au Seigneur la grâce d'accomplir aujourd'hui le pas qui nous est possible. L'important, c'est de ne pas renoncer et de reconnaître humblement le mal commis, en demandant au Seigneur la grâce d'en sortir un jour.

SPÉCIFICITÉ IGNACIENNE

Dans l'accompagnement ignacien, il s'agit de discerner la «voix» du Seigneur à travers les diverses «voix» qui nous sollicitent. Car le Seigneur nous parle personnellement : à travers l'Écriture, bien sûr, à travers telle parole d'une homélie ou tout simplement à travers une conversation fraternelle.

Dans les exercices de saint Ignace, le discernement s'opère principalement pendant les deux premières «semaines». La première vise à la prise de conscience du péché, celui du monde et le mien, afin de me conduire au repentir et à la

conversion, en découvrant la merveille de la miséricorde. Différents esprits ou «anges» peuvent nous inviter à cette étape. Ceux qui vont de péché en péché se laissent engager dans une spirale descendante et le mauvais cherche à endormir leur conscience; le bon ange, au contraire, s'emploie à la réveiller – ce qui est certes douloureux – et invite à la conversion.



La reconnaissance de notre péché et du pardon offert nous ouvre alors à la «voie illuminative» de la deuxième semaine : comment rendre au Seigneur le bien qu'Il m'a fait, et comment m'engager à sa suite? La contemplation des mystères de la vie du Christ m'habitue à la «manière» du Christ : il s'agit de Le connaître, de me connaître, et de discerner ma vocation propre à sa suite. Ici aussi, les tentations sont bien présentes. Le mauvais essaie de nous décourager en nous faisant croire que «nous n'y arriverons jamais» ou en durcissant les exigences du Seigneur jusqu'à nous les faire apparaître impossibles. La «deuxième semaine» est le lieu par excellence des «consolations» et des «désolations». Dans la consolation, nous éprouvons paix, joie, ou simplement force confiante pour suivre le Seigneur. La désolation est, au contraire, traversée de doutes sur le Seigneur

et sur soi-même, ou d'inquiétudes qui mènent au découragement. En confiant à l'accompagnateur ces mouvements qui le traversent, le retraitant apprend à discerner la voix du Seigneur. Dans un accompagnement suivi dans la durée, la personne est en situation habituelle de deuxième semaine.

*Paul Favraux sj
Propos recueillis par Jacques Zeegers*

Métro, boulot et... prière!

La SEPAC, ou Semaine de Prière Accompagnée, est une mini-retraite dans la vie courante. Pendant cinq jours, les participants prient à partir d'un texte biblique dans le lieu de leur choix (travail, maison, chapelle...). Ils sont accompagnés quotidiennement durant une demi-heure.



Icône de l'ami de Jésus

Le principe de la SEPAC est né au Canada à l'initiative d'un jésuite, le père Feltre. L'idée s'est ensuite répandue en Irlande, en Angleterre, puis en Belgique. Depuis quelques années, le vicariat du Brabant wallon soutient le développement des SEPAC dans les paroisses, en collaboration avec le centre spirituel ignacien de la Pairelle (Wépion) à l'origine du projet. Au cours de l'année, plusieurs SEPAC sont ainsi proposées dans des paroisses du Brabant wallon ainsi qu'à Bruxelles. Elles s'adressent à un large public, comme l'explique Irmgard Böhm qui coordonne l'organisation des semaines : « Il y a des jeunes parents qui n'ont pas le temps de partir pour une retraite, d'autres n'ont pas les moyens financiers, d'autres encore viennent par curiosité sans jamais avoir ouvert une Bible. Les prêtres de la paroisse participent parfois, ce qui stimule les paroissiens! » Pendant la semaine, l'accompagnement se concentre sur la prière vécue quotidiennement. « L'accompagnant est là pour écouter la personne, partager son expérience de prière, l'encourager, lui donner des repères. Le participant ne parle pas de sa vie, ou peu, contrairement à un accompagnement au long terme. »

UNE RENCONTRE PERSONNELLE

Pour aider la personne à prier, la méthode proposée est celle d'Ignace de Loyola. Le priant est invité à se représenter la

scène d'un récit biblique, à prendre la place de l'un des personnages ou à en être l'observateur. Il cherche ensuite à transposer le récit dans sa vie. Des questions surgissent : « Qui est Dieu pour moi? Quelle place a-t-Il dans ma vie? En qui je crois? » Par l'implication personnelle, les participants rencontrent souvent un Dieu de miséricorde et entrent en relation avec leur Seigneur. Lors de l'accompagnement, ils déposent les fruits de leur prière, leurs questions.

ÊTRE À L'ÉCOUTE DE L'ESPRIT

Pour être accompagnant, une formation et certaines qualités sont nécessaires : avoir une capacité à écouter, prier régulièrement, être familier de la Bible. Cette disposition du cœur facilite l'écoute de l'Esprit chez le priant et le choix d'un texte approprié pour le lendemain. À l'issue de la semaine, les participants et les accompagnants se rassemblent pour partager ce qui les a touchés pendant la semaine et avec quoi ils repartent : une phrase, un appel à prier plus souvent avec la Bible ou à être accompagné. Parmi les accompagnants, certains découvrent la joie d'accompagner et se forment ensuite à l'accompagnement spirituel. Dans la paroisse, une telle expérience peut susciter une nouvelle dynamique : création d'un groupe biblique, engagement dans un service...

Élisabeth Deborter

Organisation d'une SEPAC

Une SEPAC se déroule du dimanche après-midi au samedi matin. Elle commence et s'achève par une célébration commune et un temps de partage. Une SEPAC peut s'organiser tous les deux ans dans une même paroisse à la demande de celle-ci ou des organisateurs des SEPAC. Deux mois avant la date souhaitée, l'équipe organisatrice rencontre l'équipe d'animation paroissiale pour finaliser les points pratiques. Elle contacte les accompagnateurs et reçoit les inscriptions pour établir le planning des uns et des autres.

Prochaine SEPAC : **Du 17 au 23 mai** dans le doyenné de Nivelles

Contact :

Pour Bruxelles : sepac.bruxelles@gmail.com

Pour le Brabant wallon : Mme Irmgard Böhm : 010/84.22.97
ir.boehm@gmail.com

www.lapairelle.be

Ouvrir les églises pour être à l'écoute

«L'église est appelée à être toujours la maison ouverte du Père. Un des signes concrets de cette ouverture est d'avoir partout des églises avec les portes ouvertes. De sorte que, si quelqu'un veut suivre une motion de l'Esprit et s'approcher pour chercher Dieu, il ne rencontre pas la froideur d'une porte close.» Ainsi s'exprime le pape François dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (n°47).

Dans cet esprit, nous dit le doyen Alain de Maere, nous avons tenté une première fois de laisser ouverte en journée l'église Saint-Étienne de Braine-l'Alleud, ouverture qui permettrait aux personnes de passage de venir y prier. Malheureusement, suite à plusieurs vandalismes, nous avons été contraints de la fermer à nouveau.

Un peu plus tard, une grand-mère accompagnée de son petit-fils est venue sonner à la cure pour nous dire sa tristesse de voir les portes de l'église fermées. Elle me raconta qu'elle avait l'habitude d'aller prier à l'église avec son petit-fils après avoir été le chercher à l'école. C'était, en effet, la seule démarche de foi que cet enfant pouvait vivre, étant donné que ses parents ne s'en préoccupaient pas. J'ai été très touché par cette demande. Grâce à l'aide de paroissiens, nous avons organisé une permanence à l'église, mais peu à peu, cette initiative s'est effilochée...

OUVRIR POUR L'ADORATION

En août dernier, lors de ma retraite, le prédicateur nous dit qu'il ne faut pas freiner nos bonnes intuitions. J'ai donc repensé à cette ouverture de notre église. Nous en avons précisé les modalités : choix du mercredi, adoration du Saint-Sacrement durant toute la journée, clôture par la prière des vêpres. Qu'ai-je constaté? Tout d'abord, qu'il était beaucoup plus facile de trouver des personnes volontaires pour assurer la permanence à l'église dans le cadre d'une adoration. Les personnes engagées précédemment dans un temps de présence à l'église m'ont dit avoir perçu très vite le «plus» que la prière devant le Saint-Sacrement exposé apportait à ceux qui entraient dans l'église ainsi qu'à elles-mêmes.

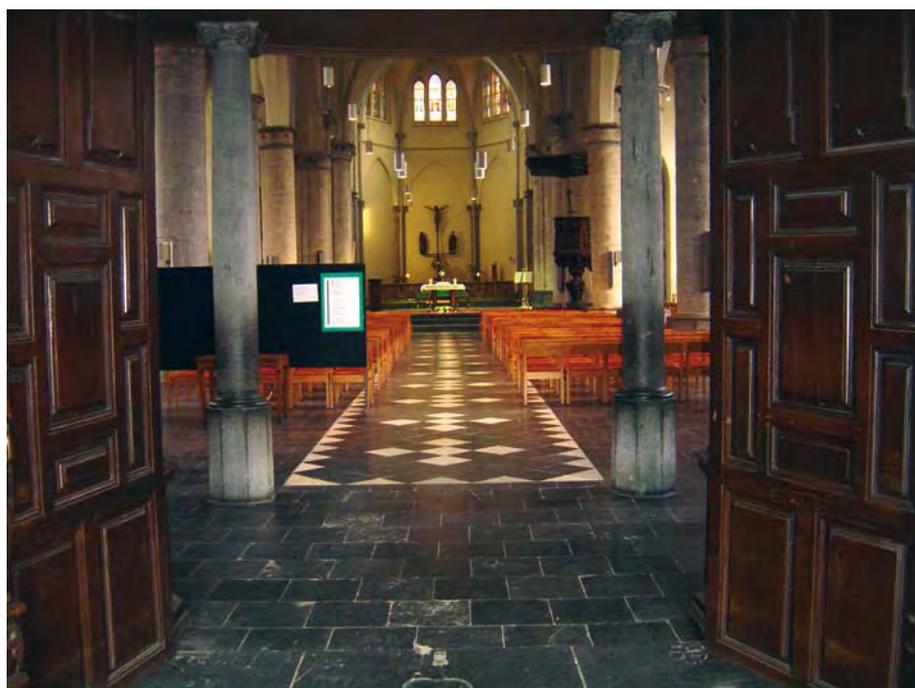
Au cours de cette journée d'adoration, un prêtre est d'office présent pour une écoute spirituelle ou pour le sacrement de la réconciliation. C'est ainsi que j'ai pu accueillir des personnes que je n'avais jamais vues auparavant, qui ne sont peut-être pas prêtes à rejoindre la com-

munauté lors des célébrations... J'ai aussi rencontré des jeunes passant par l'église avant d'aller suivre leur cours de solfège dans un local tout proche.

OUVRIR ET ACCOMPAGNER

L'ouverture d'une église peut conduire à l'accompagnement spirituel de ceux qui y viennent, porteurs d'interrogations, de questions, de fardeaux, de joies, de peines... Certaines personnes viennent spontanément exprimer leur bonheur et leur joie de trouver une église ouverte pour l'adoration, ce qui débouche aussi sur un entretien plus approfondi sur le sens de la prière ou sur les intentions confiées. À celles qui manifestent leur désir d'approfondir leur foi, le conseil d'un livre peut s'avérer opportun. Le fait de trouver dans l'église des personnes prêtes à les écouter ou qui vont délicatement vers elles lorsqu'elles perçoivent un désir de parler peut ouvrir à un dialogue. Celui-ci est souvent ponctuel, mais peut parfois déboucher sur un accompagnement spirituel de plus longue durée.

*Témoignage recueilli
par Jacques Zeegers*

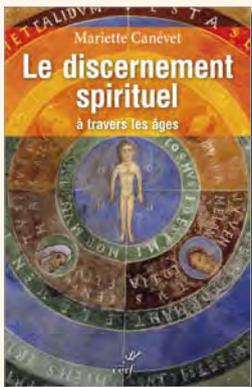


L'église Saint-Étienne de Braine-l'Alleud vous accueille

À propos du discernement spirituel (par Jacques Zeegers)

Quelques pages d'un dossier ne viennent pas à bout d'un sujet aussi vaste que le discernement spirituel. Voici quelques pistes de lecture pour poursuivre votre réflexion ou votre découverte.

LE DISCERNEMENT SPIRITUEL À TRAVERS LES ÂGES



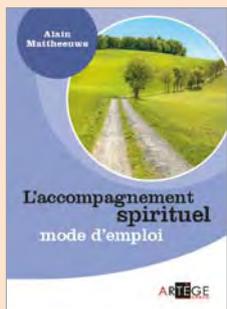
Le discernement, c'est-à-dire la double capacité de distinguer le bien du mal et de reconnaître la volonté de Dieu, est un élément essentiel de la vie chrétienne. Au temps des persécutions, le problème ne se posait pas dans un climat d'opposition au milieu ambiant. Mais à partir du 3^e siècle, lorsque le christianisme pénètre la société civile «et qu'on peut être chrétien et soldat, chrétien et fonctionnaire», les choses deviennent moins claires dans la vie de tous les jours. Ce que propose Mariette Canévet dans son ouvrage, c'est un parcours à travers l'histoire et une rencontre avec quelques grands maîtres du discernement dans la tradition chrétienne. Parmi ceux-ci, celui qui, au 3^e siècle, pose les fondements essentiels du discernement et du combat spirituels : Origène. Un autre apport important nous vient du milieu érémitique, notamment avec saint Antoine, rendu célèbre par ses réflexions sur la

tentation, Évagre, et bien d'autres qui ont constitué «un riche patrimoine où se sont accumulées des réflexions sur les multiples manières dont le Malin peut user pour faire dévier l'homme de la recherche de Dieu, mauvaises pensées, suggestions diaboliques, déséquilibre physique et psychique, etc.»

Pour l'Occident latin, l'auteur s'arrête à Cassien (4^e siècle) et à saint Augustin (4^e et 5^e siècles). L'auteur arrive plus loin à Catherine de Sienne (14^e siècle) et surtout à saint Ignace de Loyola (16^e siècle) dont les exercices connaissent encore aujourd'hui un grand succès, bien au-delà de la Compagnie qu'il a fondée. Pour la période contemporaine, Mariette Canévet a choisi Dietrich Bonhoeffer, un théologien protestant opposant au régime nazi, pendu en 1945. Pour lui, il ne s'agit pas seulement de chercher à distinguer le bien du mal, mais de rechercher, plus positivement, quelle est la volonté de Dieu dans notre vie. Cette réflexion a pris, bien sûr, un relief particulier dans l'environnement qui était le sien et où il fut poussé à l'héroïsme.

→ M. Canévet, *Le discernement spirituel à travers les âges*, Cerf, 2014.

L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL, MODE D'EMPLOI



Le père Alain Mattheeuws s'est déjà publié plusieurs ouvrages sur l'accompagnement spirituel : *Conduits par l'Esprit saint*, *L'accompagnement spirituel* (Parole et Silence, 2002) et *Vite, réponds-moi Seigneur* (Fidélité, 2009). Il nous propose aujourd'hui, une petite brochure qui constitue une excellente

introduction à la question. On ne peut que la conseiller à tous ceux qui veulent approfondir leur foi et qui se posent la question de l'accompagnement spirituel. Faut-il être accompagné? Comment choisir son accompagnateur? De quoi parler avec lui? Faut-il un prêtre et, si tel est le cas, doit-il aussi être confesseur? À quel âge commencer? Quelques questions parmi d'autres auxquelles l'auteur répond avec clarté, simplicité et brièveté.

→ A. Mattheeuws, *L'accompagnement spirituel, mode d'emploi*, Artège, 2014.

AUTRES LIVRES À CONSULTER

- W.A Barry & W.J. Connolly, *La pratique de la direction spirituelle*, DDB, 1988
- A. Louf, *La grâce peut davantage, L'accompagnement spirituel*, DDB, 1992
- Ph. Madre, *Être guide spirituel*, Béatitudes, 2000
- Y. Raguin, *Maître et disciple. La direction spirituelle*, DDB, 1985
- J. Laplace, *La direction de conscience ou le dialogue spirituel*, Mame, 1965 - *La liberté dans l'Esprit. Le guide spirituel*, Chalet, 1995